Entretien avec Riss

« Les athées n'ont rien à vendre »

Pour le directeur de *Charlie Hebdo*, les fréquentes polémiques sur les unes du journal révèlent avant tout les contradictions de la gauche sur l'islam.

Propos recueillis par Maud Martigan

RISS



EDOUARD CAUPEIL/PASCO

↗ **20 septembre 1966.** Laurent Sourisseau naît à Melun d'un père employé des pompes funèbres et d'une mère au foyer.

↗ **1991.** Après une licence de droit et un passage à la SNCF, il publie ses premiers dessins dans l'hebdomadaire satirique antimilitariste *La Grosse Bertha*. Il y rencontre Charb, Philippe Val, Wolinski, Cabu.

↗ **1992.** Riss participe au lancement du *Charlie Hebdo* deuxième époque.

↗ **1997.** Il couvre pendant six mois le procès Papon, dont il tire un livre.

↗ **Mai 2009.** Riss devient directeur de la rédaction de *Charlie Hebdo*.

↗ **7 janvier 2015.** Il est blessé à l'épaule droite lors de l'attentat de *Charlie Hebdo*, qui coûte la vie à 12 personnes. Il succède à Charb en tant que directeur de la publication.

En mars 2018, vous signez dans *Charlie Hebdo* un édito intitulé « Je suis athée et je vous emmerde » à l'occasion de la mort du grand astrophysicien anglais Stephen Hawking, qui affirmait publiquement que Dieu n'existe pas. C'est important pour vous de réaffirmer votre athéisme ?

Riss. C'est à la mode de revendiquer sa foi et sa spiritualité. La vénération donne aux individus l'impression d'exister. À l'inverse, peu de personnalités osent affirmer non seulement « Je ne crois pas en Dieu », mais aussi « Dieu n'existe pas ». Quand vous êtes dans une position sociale, intellectuelle et culturelle protégée, bien assise, comme Stephen Hawking, vous pouvez vous permettre de le dire. Le gars athée d'un patelin en Égypte va

> **Le blasphème ne vaut que pour les religieux.**

fermer sa gueule. Il faut faire exister cette revendication, mais c'est inconfortable, pas uniquement parce que l'environnement actuel n'est pas propice au discours athée, mais aussi parce qu'on n'a rien à vendre : les athées n'ont pas de texte sacré, de Dieu ou de Prophète à honorer, ils ne vénèrent rien. Même les textes des philosophes ne sont pas des textes sacrés.

Avez-vous un panthéon personnel de mécréants issus de la tradition française du blasphème, comme Voltaire ou Rabelais ?

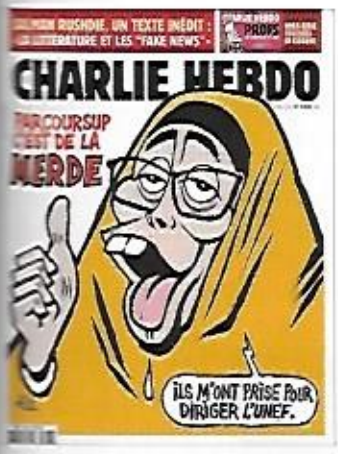
Le terme « blasphème » est utilisé par les religieux. Je ne considère pas que je blasphème. Les religions reposent sur une hypothèse, celle de l'existence d'un être suprême, je ne vois pas pourquoi je dirigerais ma vie sur cette hypothèse. Les croyants ne peuvent imposer aux autres leur religion. L'athéisme n'est pas une vérité révélée, contrairement à la foi, mais une conviction qui découle d'un raisonnement intellectuel. Dans une société démocratique libérale ouverte, croyants et athées cohabitent. La mise en doute de l'existence de Dieu peut les faire douter de leur croyance. Or, pour un croyant, il n'y a rien de pire que le doute. Pour y échapper, il va vouloir imposer son hypothèse sur l'existence d'un être suprême à toute la société. Les croyants imposent une hiérarchie implicite entre la foi et le reste, ils estiment qu'avoir la foi découle d'une conviction moins vulgaire que celle des athées.

Pourquoi, dans un pays aussi sécularisé que la France, où 40 % des citoyens se disaient athées en 2010 (Eurobaromètre, Commission européenne), peu de personnalités se déclarent-elles publiquement athées ?

Les athées ne se comptent pas, ils ne sont pas dans une logique prosélyte, de conquête. Les athées ne revendiquent rien, ne revendiquent même pas d'être nombreux, donc ils n'existent pas. Et ceux qui veulent les faire taire opposent que l'athéisme peut être agressif, ils parlent de la destruction des églises sous l'époque stalinienne, ce qui est assez malhonnête. L'athéisme soviétique imposait la vénération de Staline. Or l'athéisme ne consiste pas à remplacer des idoles par d'autres, l'athéisme veut les faire tomber. Mais ce n'est pas parce qu'on est athée qu'on dénie aux gens le droit de croire. La loi de 1905 donne à chaque citoyen le droit de pratiquer une religion, permet aux croyants d'avoir des



de culte. Aujourd'hui, le débat concerne la place de l'islam dans la vie publique. On bataille parfois sur des sujets terre à terre, comme le voile ou la prière, car il n'y a malheureusement pas de débat sur l'existence de Dieu. Aux États-Unis, il existe des sociétés de promotion de l'athéisme – les Américains sont prêcheurs même quand ils sont athées ! En Europe, les athées pensent peut-être que l'influence des philosophes suffit, que les choses sont acquises. Il ne faut pas avoir honte d'affirmer son athéisme.



La une récente de *Charlie Hebdo* (23 mai 2018, n° 1348) sur Maryam Pougetoux, militante voilée de l'Unef, a été jugée « dégueulasse » par Alexis Corbière (La France insoumise) et « islamophobe » par Olivier Besancenot. Ils estiment injuste et contre-productif de s'attaquer à un groupe opprimé socialement, « les musulmans », car cela renforce le communautarisme.

Ils s'excitent sur *Charlie*, mais ils ne veulent pas voir que certaines de nos couvertures révèlent les contradictions de la gauche et l'impasse dans laquelle elle se trouve depuis des années. La difficulté est de tenir un discours fidèle aux principes républicains, tout en étant à l'écoute des problèmes économiques et sociaux bien réels que connaît telle ou telle population. Cette gauche a fait un choix un peu cynique en abandonnant un discours pour en privilégier un autre et en n'offrant aucune alternative. Il faut débattre de la religion tout en évitant d'humilier les gens et de les exclure. Il ne faut pas oublier qu'on peut être athée dans les quartiers difficiles, qu'on peut être athée et de culture musulmane. Au procès d'Abdelkader Merah, le frère de Mohamed Merah, leur sœur et des gens de son quartier de Toulouse se présentaient à la barre comme athées. Un policier a expliqué que les jeunes se radicalisaient en assistant à des conférences religieuses. Ils pensent que la religion les stabilise, donne un sens à leur vie.

Une autre partie de la gauche pense qu'il est important de s'inquiéter de la montée du religieux, notamment dans les banlieues. Pensez-vous, comme Manuel Valls, que ces deux gauches sont irréconciliables ?

La gauche n'a jamais été réconciliée, à part en 1936 pendant le Front populaire et lors du programme commun et de la victoire de la gauche en 1981, et ce jusqu'en 1983 et le tournant de la rigueur. Au Parti socialiste, il y a eu le courant plutôt laïque avec des gens comme Alain Savary et le courant plutôt catho de gauche représenté par des gens comme Michel Rocard. Aujourd'hui, je ne vois pas venir la figure politique capable de fédérer les tendances de la gauche.



JACK GUEZ/AFP

Mohamed Sifaoui, Philippe Val, Caroline Fourest, Flemming Rose, lors de leur conférence de presse le 6 février 2007 à propos de la publication en France et au Danemark des caricatures de Mahomet.



Une semaine après avoir fait du sexe de Tariq Ramadan « le sixième pilier de l'islam », *Charlie* épingle dans cette une (8 nov. 2017, n° 1320) la discrétion de Mediapart à propos des démêlés de l'islamologue. Edwy Plenel estime qu'elle participe d'un climat de « guerre aux musulmans ». « Cette phrase, répondez-vous, nous ne la pardonnerons jamais, [...] c'est un appel au meurtre. » Manuel Valls surenchérit en parlant de « complicité intellectuelle avec les terroristes » concernant Plenel. Que pensez-vous de cette séquence *a posteriori* ?

Elle révèle encore une fois les fractures de la gauche. Dire que *Charlie Hebdo* est en guerre avec les musulmans est inacceptable. La violence, on sait ce que c'est, on l'a subie. On n'est pas en guerre, on débat, on est un journal, c'est aux politiques de résoudre les déchirements de la société. On attend et exige parfois trop de nous.

Depuis les attentats de 2015, *Charlie Hebdo* a pris une nouvelle dimension, est devenu un symbole. La moindre couverture est scrutée, commentée...

Il est presque plus inconfortable de faire le journal depuis janvier 2015 – un paradoxe pour une publication devenue le symbole de la liberté d'expression ! Nos couvertures sont



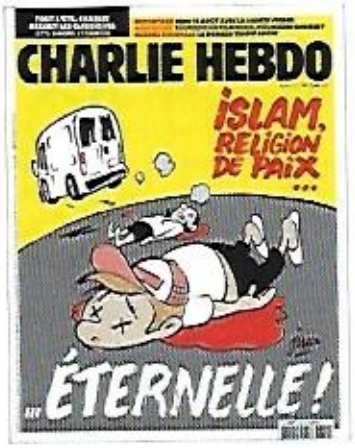
••• souvent surinterprétées, nos nuances gommées, on exige plus de nous que d'autres journaux.

Dessiner Maryam Pougetoux en couverture, n'est-ce pas focaliser le débat une énième fois sur le voile sans que cela le fasse avancer ?

Il n'y a pas de petit ou grand débat, petit ou grand problème, on doit pouvoir discuter de tout en démocratie. Ce n'est pas bon signe de renoncer à discuter de certains sujets. Pourquoi n'y aurait-il pas de temps en temps de débat sur le voile ? Maryam Pougetoux est une personnalité publique mise en cause à la fois par le ministre de l'Intérieur, Gérard Collomb, et par Marlène Schiappa, la secrétaire d'État chargée de l'égalité entre les femmes et les hommes. On a le droit de discuter du problème du prosélytisme.

Et ceux qui critiquent l'animalité du trait de ce dessin ?

C'est grotesque. Le principe d'une caricature est d'exagérer le trait. Les gens voient des choses dans nos dessins que nous-mêmes ne voyons pas. Ils se croient malins à surinterpréter. C'est de la mauvaise foi.



Cette couverture sur les attentats de Nice (23 août 2017, n° 1309) a été jugée islamophobe par vos détracteurs...

Nous traiter d'islamophobes ou de racistes vise à nous intimider, à nous faire taire. C'est une critique mécanique employée à peu près par les mêmes personnes dès qu'on écrit ou fait un dessin sur l'islam. Défendre des convictions athées vous apportera toujours des ennemis, même si vous n'êtes pas dans la stigmatisation. Ces réactions hostiles ne doivent pas conditionner notre parole. Il faut avoir le cuir un peu épais quand on travaille à *Charlie Hebdo*, on aura toujours des détracteurs.

Quel rapport entretient *Charlie Hebdo* à l'anticléricalisme, à l'athéisme et aux religions depuis la création du journal en 1970 ?

J'ai le sentiment que nous traitons plus ce sujet aujourd'hui que lors de la première période du journal (1970-1981). À l'époque, l'Église catholique avait laissé la place à d'autres formes de totalitarisme. *Charlie Hebdo* faisait des couvertures sur la guerre froide, la guerre du Vietnam, le coup d'État au Chili. L'Église catholique avait été touchée de plein fouet par les protestations des années 1960. Il y a eu des couvertures anticléricales, des dessins ironiques sur Paul VI, Jean-Paul Ier, Jean-Paul II, sur les ayatollahs de la révolution iranienne, mais ce sujet faisait simplement partie de l'arsenal satirique traditionnel.



À quel moment la nécessité de caricaturer la religion va-t-elle s'imposer davantage, comme sur cette couverture (7 novembre 2012, n° 1064) ?

Cette couverture date du *Charlie Hebdo* deuxième époque (1992-aujourd'hui). Le journal n'était pas plus anticlérical que d'habitude, mais ce sujet a commencé à déclencher des réactions disproportionnées. Après la chute de l'Union soviétique, deux autres formes de gouvernance ont commencé à s'opposer : on est passé d'un clivage communisme *versus* capitalisme à un clivage système

LES AMÉRICAINS NE COMPRENNENT PAS *CHARLIE HEBDO*

En janvier 2015, la plupart des médias américains n'ont pas montré la une de *Charlie Hebdo* post-attentat représentant Mahomet. Une autocensure justifiée par un dessin vu comme insultant et antireligieux. En mai, plus de deux cents écrivains anglo-saxons, dont Joyce Carol Oates et Russell Banks, se sont désolidarisés de la remise du prix PEN pour la liberté d'expression à l'équipe endeuillée du journal satirique. En cause ? Une ligne éditoriale jugée anti-musulmans, voire raciste. Cette défiance a trois raisons. Premièrement, les Américains ne connaissent pas *Charlie Hebdo*. Deuxièmement, il n'y a pas de tradition d'irrévérence anticléricale aux États-Unis, où l'asile donné aux religieux persécutés en Europe était un des principes fondateurs. « La tradition laïque américaine est philocléricale, explique la chercheuse Amandine Barb, elle ne marginalise pas le religieux, elle valorise même son expression publique. Les Américains ne comprennent pas qu'on s'attaque aussi violemment aux religions, même avec des caricatures. » Les minorités y sont aussi plus influentes et agressives juridiquement. Troisièmement, les deux pays entretiennent un rapport différent à la liberté d'expression. La France condamne le négationnisme et le racisme, là où les États-Unis laissent manifester des néonazis et font preuve de puritanisme sur l'avortement, la pornographie et... la religion. Des sujets sensibles pour les dessinateurs de presse américains, d'ailleurs plus portés sur un style subtil et distancié que sur le style provocateur « bête et méchant » de *Charlie Hebdo*, hérité d'une tradition bien française de la satire et de la liberté d'expression. M. M.

Entretien avec Amandine Barb

DES « NONES » ENCORE TIMIDES

Un quart des Américains se disent non croyants. Même s'ils sont plus visibles et organisés, ils inspirent toujours la méfiance.



BRENDAN SMIALOWSKI/AFP

En mars 2012 a eu lieu à Washington DC le premier Reason Rally, rassemblant athées et irréligieux.

Les Américains sont de plus en plus nombreux à se dire non croyants – 23 % de la population contre moins de 5 % il y a cinquante ans. Comment sont-ils perçus ?

Amandine Barb. – La perception des athées est historiquement très négative. D'un point de vue juridique, ils bénéficient des mêmes droits que les autres citoyens, et ils sont protégés par le 1er amendement, au même titre que les croyants. Mais les Américains sont très méfiants envers ceux qui disent ne pas croire en Dieu. C'est un groupe socialement stigmatisé : on les considère comme immoraux, potentiellement dangereux, asociaux, en marge de la communauté. Un candidat à une fonction politique qui se dirait athée aurait moins de chances d'y accéder qu'un musulman ou un homosexuel : les athées sont encore tout en bas de la liste. La stigmatisation est assez forte, même si, depuis quelques années, les non-croyants sont plus visibles et audibles dans la société américaine.

Sont-ils organisés ?

Ils le sont davantage depuis les années 2000 : de plus en plus d'associations représentent les athées. La Secular Coalition for America, par exemple, qui fonctionne comme un lobby religieux mais représente les intérêts des non-croyants [entre autres, l'élimination de l'éducation religieuse à l'école publique, la lutte contre les discriminations à l'emploi ou au logement contre les athées, les privilèges fiscaux accordés à des groupes religieux, etc.]. Ils arrivent à être reçus par les membres du Congrès, à se faire entendre dans les médias. Mais je ne sais pas dans quelle mesure les Américains non croyants se sentent représentés par ces associations.

Les *nones*, qui comprennent les athées, agnostiques et « non-affiliés », représentent maintenant le plus grand « groupe religieux » des États-Unis. Ont-ils un projet, un idéal commun qui les fédère ?

Non, c'est parce qu'ils veulent être acceptés davantage en tant que non-croyants, qu'ils ne veulent plus être politiquement et socialement marginalisés qu'ils rejoignent ces associations, pas parce qu'ils partagent certaines croyances particulières. Ils remettent en cause l'influence et le magistère moral de la religion, mais le mouvement athée est divisé. Il y a les humanistes, les sceptiques, les libres penseurs, plutôt apolitiques et modérés, et les athées plus radicaux, qui rejettent toute croyance en Dieu ou en un être suprême, qui sont très critiques à l'égard de la religion.

On ne s'adresse pas à eux comme à un groupe électoral ?

Ils ne sont pas vraiment représentés dans la politique américaine. De plus en plus d'Américains se disent sans religion : évidemment, c'est important, particulièrement pour les démocrates, de s'adresser à ceux qui rejettent l'influence de la religion dans la politique. À cet égard, il s'agit de ne pas trop en parler, de ne pas trop insister sur les valeurs morales et religieuses dans les discours politiques, par exemple. Mais les athées ne constituent pas du tout un groupe électoral, même si on sait qu'on les trouve surtout parmi les démocrates.

Une étude récente du Pew Research Center montre que les athées américains sont plus croyants que les chrétiens français. Qu'est-ce que cela veut dire ?

Ils n'appartiennent à aucune religion institutionnelle, mais croient en quelque chose, ou sont en transition entre deux croyances. Ils ne sont pas sûrs de l'inexistence de Dieu, ou expérimentent diverses formes de spiritualité qui ne sont pas forcément conventionnelles ou traditionnelles. Ils sont beaucoup moins catégoriques que les Français qui se disent non croyants.

Propos recueillis par Valentine Faure

Amandine Barb est docteur en sciences politiques et chercheuse à l'université Humboldt de Berlin.

••• démocratique libéral ouvert *versus* système politico-religieux. À partir de 1992, certains catholiques intégristes nous ont intenté des procès. Ils nous poursuivaient pour « racisme anti-chrétien » afin d'obtenir une jurisprudence sur le caractère raciste de nos dessins ironiques sur le christianisme. On s'est retrouvés face à des gens très combatifs, hostiles, qui cherchaient à nous couler financièrement. Le rédacteur en chef de l'époque, Philippe Val, fulminait car il essayait sans succès d'alerter d'autres journaux sur ces attaques. Mais la grande presse n'était pas concernée, elle estimait que c'était le problème de *Charlie* et de sa tradition anticléricale. Pourtant, on assistait alors aux prémices de retour du religieux.

Un retour du religieux qui s'est incarné aussi avec la fatwa de l'ayatollah Khomeini contre l'écrivain Salman Rushdie en 1989, la crise des caricatures danoises en 2005 avant de vous heurter de plein fouet avec le procès des caricatures de Mahomet en 2006, l'incendie criminel de vos locaux en 2011 et les attentats meurtriers de 2015...

On a commencé à dessiner Mahomet au début des années 1990 en réponse à un concours de caricatures sur la Shoah organisé par l'Iran. À l'époque, ça n'avait pas vraiment fait

« Nos couvertures sont surinterprétées, nos nuances gommées. »

de bruit... En 2006, des associations religieuses musulmanes ont utilisé la même logique que les catholiques intégristes en nous poursuivant pour « racisme anti-musulman ». Le tribunal a confirmé que caricaturer une religion n'était pas constitutif d'un racisme. Le procès des caricatures était une manifestation d'hostilité dans un cadre légal. Ensuite, ces manifestations ont pris d'autres formes, que l'on connaît. ■

Le pas de côté agnostique

Vers une éthique de la fragilité

Ne s'estimant pas en mesure de savoir si les dieux existent ou non, l'agnostique écarte la question, ainsi que toute notion d'absolu dans les affaires humaines.

Par Philippe Corcuff

Le rapport au religieux ne relève pas du binaire. Athéisme ou foi? L'agnosticisme constitue un pas de côté par rapport au « jeu de langage » de la croyance, dont participe l'incroyance. La notion de « jeu de langage » est empruntée à Ludwig Wittgenstein, dans le sens où le langage de la croyance et de l'incroyance « fait partie d'une activité ou d'une forme de vie » *(Recherches philosophiques,* 1936-1949). Et si on se retirait de ce jeu de langage en s'inscrivant dans d'autres activités et formes de vie? C'est la signification la plus profonde que peut porter l'agnosticisme, loin des caricatures en faisant une irrésolution permanente.

L'ADORATION DE L'AUTORITÉ

Il y a pourtant d'autres lectures de l'agnosticisme remontant à l'Antiquité grecque. C'est le cas chez le sophiste Protagoras, partisan, contrairement à Platon, de la démocratie. Protagoras écrit dans *Sur les dieux :* « Touchant les dieux, je ne suis pas en mesure de savoir ni s'ils existent, ni s'ils n'existent pas, pas plus que ce qu'ils sont dans leur aspect. Trop de choses nous empêchent de le savoir : leur invisibilité et la brièveté de la vie humaine. » Pour l'agnosticisme ainsi caractérisé avec une pointe d'ironie, on ne pourrait rien dire définitivement d'un éventuel absolu religieux. C'est pourquoi il ne s'agit pas de s'installer dans une hésitation infinie, mais bien de mettre entre parenthèses la question de l'existence de ou des Dieu(x).

Dans cette perspective, le recours à des absolus dans le cadre des affaires humaines est à proscrire. C'est ce qu'on peut déduire de la mise en rapport de *Sur les dieux* avec les *Discours terrassants* du même Protagoras : « L'homme est la mesure de toutes choses, pour celles qui sont, de leur existence; pour celles qui ne sont pas, de leur non-existence. » L'évaluation des choses humaines ne pourrait relever que de référents humains et non d'absolus. Ce qui apparaît cohérent avec une approche démocratique de la cité, fabriquée par les humains au moyen de conventions humaines dans l'égalité.

De manière analogue, ce qui gênait principalement Pierre-Joseph Proudhon – figure fondatrice de l'anarchisme – dans les religions, c'est la place de l'absolu. Proudhon n'était pas à proprement parler athée, peut-être agnostique en un sens protagorasien? Il se méfiait légitimement

Maître de conférences à Sciences po-Lyon, **Philippe Corcuff** cosigne *Spiritualités et engagements dans la cité. Dialogue entre un musulman critique, un agnostique anarchiste, un catholique libertaire et une romancière* (Le Bord de l'eau, mai 2018).



…s absolus en tant que sources pro…bles d'oppressions. Dans son ou…ge *De la justice dans la Révolution et …l'Église* (1858), il note : « Il n'y a …ns les choses que des rapports qui …ent accessibles à nos intelligences : …ant à leur nature *en soi,* elle nous …happe. » Et il complète quant aux …ques politiques : « Qui nous débar…era de l'adoration de l'autorité? »

Or il n'y a pas que des croyants qui …absolutisent » et dogmatisent, dans …adoration de l'autorité », mais aussi …ains athées. Le pas de côté agnos…que invite d'abord à être davantage …sible, dans le cours de la vie hu…aine, à la fragilisation des absolus, …sceptible de déboucher sur une …ique de la fragilité.

TOLÉRANCE RÉCIPROQUE

…e pas de côté agnostique rend pos…ible ensuite l'élargissement de l'espace …levant du spirituel, en cassant l'équi…lence entre spiritualité et religions. …e spirituel embrasserait, partant, l'ex…oration du sens et des valeurs de …istence. Il y aurait alors place pour …s spiritualités agnostiques, athées et …ligieuses. Et des dialogues trans…rituels pourraient se nouer entre ces …ritualités diversifiées.

Cela suppose toutefois certaines …nditions. Ces échanges ne peuvent …oir lieu que sur la base de la tolé…nce réciproque. Ce qui exclut les …yants qui veulent imposer leurs …yances aux autres et à la cité. Ne …mbattant pas les religions, l'agnos…que est toutefois attentif aux dangers …pressifs qui peuvent prendre corps …ns les cadres religieux : Inquisition …er ou fondamentalismes islamistes …ujourd'hui. Il est proche de la saisie …s ambivalences du religieux par …ain Souchon dans sa chanson « Et …en plus y a personne » (2005) : …Tant de compassions et tant de ré…vers ». Mais l'agnostique se méfie …lement des dogmes antireligieux de …ux qui font de la négation de l'exis…nce de Dieu un absolu alimentant …n combat contre des croyants consi…rés comme « aliénés », bref des ma…des qu'il faudrait soigner. ■

Définitions et données

DIEU AU BANC D'ESSAI

Plusieurs sondages ont été réalisés aux niveaux mondial, européen et local, donnant une estimation de l'évolution des positions religieuses.

LEXIQUE

Agnosticisme
L'agnostique considère l'absolu inaccessible à l'intelligence humaine. En résumé : tout ce qui dépasse le domaine de l'expérience est inconnaissable. Dieu n'étant pas accessible par la connaissance, les agnostiques ne peuvent affirmer s'il existe ou pas. Ils ne le savent pas.

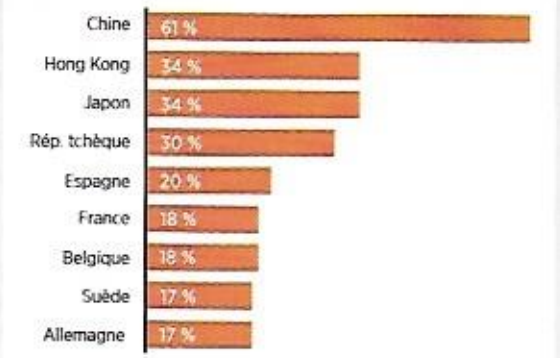
Athéisme
L'athéisme est une doctrine fondée sur la négation d'un Dieu personnel et vivant. Contrairement à l'agnostique, l'athée considère qu'il n'existe tout simplement aucun dieu.

Déisme
Le déisme est une doctrine religieuse qui rejette toute révélation et ne croit qu'à l'existence d'un Dieu comme cause du monde et à la religion naturelle. Le déiste croit donc en un Dieu, mais ne se réclame d'aucune religion.

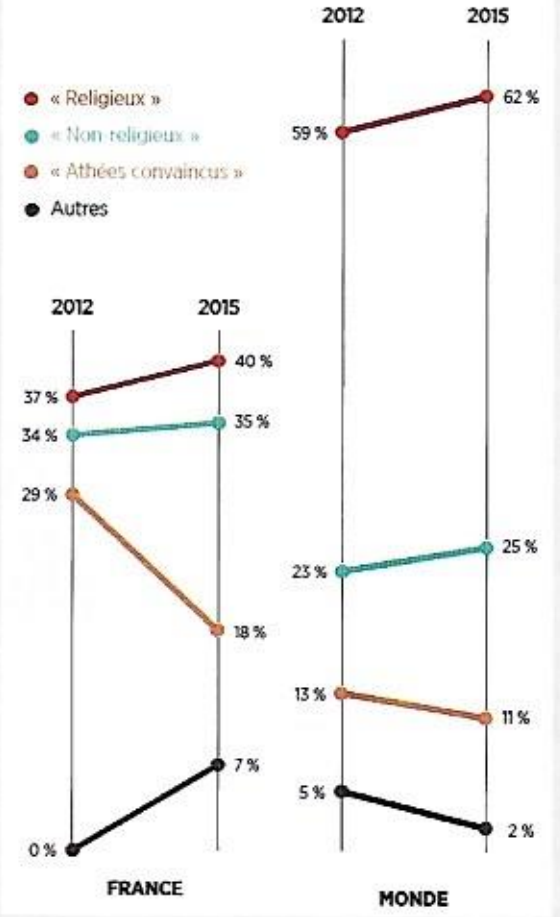
Le non-croyant
Catégorie « fourre-tout », le non-croyant n'est adepte d'aucune religion. Il n'est pas forcément athée ni agnostique car il ne pense pas en termes de dieu ou d'absence de dieu. Il ne s'engage dans aucune croyance ou non-croyance.

Sources graphiques : win/gallup international, commission européenne et ifop

POURCENTAGE D'ATHÉS CONVAINCUS PAR PAYS EN 2015



ÉVOLUTION DES CROYANCES DES INDIVIDUS



INFOGRAPHIES SANDRINE SAMII.